

De nouvelles formations

De nouveaux thèmes de formations ont trouvé leur place dans notre catalogue ...

- La phytothérapie est dans les champs
- Initiation à la médecine chinoise traditionnelle
 - Place et rôle des prairies riches en fleurs dans les élevages
 - Ecosystèmes microbiens
 - Améliorer la qualité des laits de collecte en brebis laitière
 - Comment les plantes peuvent-elles aider à résoudre des pathologies équine ?

Et d'autres sont en préparation et ne devraient pas tarder à apparaître durant l'été ..

Connectez-vous à notre site pour en savoir plus : gezoneverte.com ... rubrique, formations

TRUK E FICELLES

Deux remèdes courants en situation d'urgence

Chocs traumatiques

Homéopathie :

Arnica montana 30 K ou 5 CH
Contusions, ecchymoses, coups, trauma cérébral, entorse, fracture

Deux granules aussitôt que possible, dès après l'accident. Répéter 5 et 10 minutes plus tard.

Puis matin et soir pendant deux jours.



Chocs émotionnels ou traumatiques - Elixirs floraux :

RESCUE ou **SAUVEGARDE**, à base de héliantheme, impatient, clématite et étoile de Bethléem et prunus.

S'utilise aussitôt que possible, dès l'accident. Espacer les prises dans la journée.

Attention : la « mode » a rattrapé les élixirs donc il se vend aujourd'hui de nombreux produits de qualités très médiocres ! Renseignez-vous.

LA PHRASE DU JOUR ...

Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre et finit par perdre les deux.

Benjamin Franklin

EDITO

Notre propos n'est pas de nous interroger sur la légitimité de l'élevage des animaux, sur le fait de manger de la viande ou des œufs, de boire du lait ou de manger du fromage, de filer la laine ou tanner les peaux.

Notre humanité et l'essor des civilisations n'auraient pas eu lieu, et ne peuvent se maintenir à l'avenir qu'en reposant sur l'agriculture. Or l'entretien de la qualité des sols fertiles comme le maintien des espaces de prairies ouvrant les paysages en plaine comme en montagne sont impossibles sans l'élevage.



Nous voulons interroger le moment où l'animal élevé que l'on a nourri devient à son tour aliment. Le moment du sacrifice de l'animal comme conclusion de l'accord d'élevage, ultime étape qui au-delà du processus de production, se doit de respecter la dignité de l'éleveur et celle de l'animal.

Les éleveurs* considèrent l'animal comme un compagnon de route, un collaborateur, un ami et non un robinet à lait, des kilos de

viande ou une batterie d'œufs. Ils souhaitent spontanément donner une vie heureuse à leurs bêtes. C'est le sens même de l'accord de domestication : une vie heureuse en échange du don de soi jusqu'au bout de la vie. (Environ vingt six espèces animales sur près de 20 000 espèces connues ont été domestiquées au Néolithique. Jamais aucune autre espèce majeure après !!).

Cependant, de nos jours, les éleveurs ne peuvent pas contrôler ce qui se passe derrière les portes de l'abattoir. C'est un moment essentiel sur lequel les éleveurs n'ont aucune maîtrise. Un inconnu qui génère du stress fait de regret, d'inquiétude, de culpabilité chez l'éleveur et chez l'animal de l'incompréhension, du sentiment d'abandon et de l'effroi.

Comment faire pour que ce passage douloureux par lui-même, soit transformé pour offrir une plus grande sérénité aux éleveurs comme aux travailleurs d'abattoirs. Comment donner une mort digne aux animaux ?

Nous sommes de ceux qui plaident pour une mise à mort au plus proche du lieu de vie, idéalement, sur la ferme où ils sont nés et ont grandi....

** Nous parlons ici des paysans-éleveurs, pas des «exploiteurs agricoles» en productions animales qui ont abandonné la domestication au profit de l'exploitation à mort des animaux.*

Les membres solidaires du GIE ZV

L'ABATTAGE A LA FERME

ETAT DES LIEUX

Domestication

L'évolution des modes de vie de plus en plus citadin avec de modes de vie de moins en moins en physique, ont entraîné une tendance nette à la diminution de la consommation de viande. (de -3% à -4,5% en volume en 2016 selon la catégorie de viande selon l'IFIP, malgré pourtant une hausse de 16% de la consommation de viandes issues d'élevages bio). A cela s'ajoute l'influence de reportages télévisuels «chocs» sur les conditions d'abattage réalisés par les lobbies anti viande. Or depuis les origines, l'humanité consomme de la viande et depuis les débuts de l'agriculture, elle utilise des animaux domestiqués pour la traction et le fumier fertilisant.



L'humanité évolue avec les animaux. La relation de domestication transforme les deux partenaires (homme et animal) et oriente le développement des

civilisations. Ces actions communes iront jusqu'à façonner les paysages (exemple des Causses et des Cévennes...) qui constituent aujourd'hui une part essentielle du patrimoine de l'humanité. La proximité entre l'éleveur et les animaux d'élevage implique une relation forte de confiance et d'affection. Le soin apporté depuis leur naissance aux animaux conforte l'importance de l'ultime étape : celle du sacrifice et de la mort. Autrefois, cette ultime étape était vécue sur place ou très localement.

Mais depuis l'intensification de l'agriculture sur le modèle industriel, le raisonnement utilitariste et la spécialisation des productions, la tuerie des animaux a été réservée à des lieux dédiés très éloignés : les abattoirs modernes. Sacrifices qui pour être menés à bien nécessitent de faire appel à des intermédiaires commerciaux. L'ensemble étant soumis par l'administration à des normes prétendument «sanitaires» d'autant plus exigeantes que la concentration des tueries en des lieux de moins en moins nombreux, de plus en plus éloignés et de capacité de plus en plus importantes augmente inexorablement la gravité des problèmes d'hygiène.

Le revers de cette évolution, c'est la brutalisation croissante et inévitable du sort des animaux.

Brutalisation

Cette brutalisation du sort des animaux,

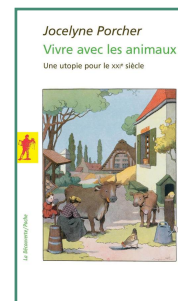
En Allemagne

«Le dernier jour doit être un jour normal» selon Théo Fleischmann, éleveur de bovins en Bavière, à la tête de 200 vaches allaitantes et une ferme en biodynamie. Pour ce dernier, il faut absolument éviter le stress des animaux avant l'abattage pour la qualité de la viande, éviter la perte de poids de l'animal et donc la perte d'argent. Après autorisation par le ministère, il pratique l'abattage à la ferme au rythme de 10 vaches par an environ. L'éleveur étourdit son animal puis le transporte dans le camion mobile agrémenté qui comprend une salle de saignée avant de le transférer dans une salle réfrigérée puis un atelier de découpe à la ferme. L'inspection sanitaire est effectuée par un vétérinaire, à la ferme, avant et après.

Ce camion "caisson de saignée" peut appartenir à un éleveur (le cas de Théo) mais il existe également des camions appartenant à un ou plusieurs abattoirs, nécessitant après la saignée de se rendre dans un abattoir (distant de moins de 60 km) pour l'inspection sanitaire post mortem et la découpe.

Ce système à la ferme est efficace pour un bovin tué par semaine. Ce qui est intéressant dans le cas de vente directe. On peut imaginer qu'un tueur qui dispose d'un camion rattaché à un abattoir, pourrait intervenir sur 2 bovins par jour soit 10 par semaine.

POUR ALLER PLUS LOIN



"Vivre avec les animaux" Une utopie pour le XXI^e siècle Editions la découverte

Un livre percutant et profond qui s'adresse à tous les éleveurs véritables et à tous ceux qui sont encore conscients de ce que la relation aux animaux d'élevage n'existe qu'à travers l'affectivité et le lien inconscient que nous, avec eux, eux avec nous, partageons depuis plus de 10 000 ans. Appuyée sur une longue expérience d'élevage et de recherches (Inra), une dénonciation tranquille de la destruction de l'élevage remplacé sous nos yeux par les productions agricoles industrielles conventionnelles ou bio.

Livre blanc pour une mort digne des animaux, de Jocelyne Porcher (Le Palais, 2014) : Mailler le territoire avec des abattoirs de proximité reste une nécessité.

Jocelyne Porcher :
<http://jocelyneporcher.fr/>

Le bœuf éthique, projet expérimental d'abattage à la ferme,
Emilie Jeannin : 06 22 21 51 38
<https://fr-fr.facebook.com/Le-Boeuf-Ethique-913644505448203/>

Des alternatives à l'abattage industriel, le collectif "l'abattoir vient à la ferme" :
<https://abattagealternatives.wordpress.com/>
<https://fr-fr.facebook.com/collectif.abattage.a.la.ferme/>

maternelle de l'Inra pour l'industrialisation de l'agriculture !

C'est donc à tous les citoyens attentifs à vivre dignement avec les animaux qu'il appartient par leur mobilisation de faire avancer au plus vite les alternatives indispensables.

** En 1980, 767 abattoirs en France (1 200 en 1970..) produisaient 3.3 millions de tonnes de viande. Seuls 263 abattoirs restent en 2017, pour une production de 3.45 millions de tonnes de viande.
En Allemagne, on compte près de 10.000 abattoirs.*



EXEMPLES ...

En Suisse



Il existe depuis juin 2016 une méthode légale qui permet d'abattre des bovins au pâturage sans les stresser ni les transporter sur de longues distances.

Nils Müller, agriculteur a obtenu l'autorisation pour l'ensemble de son cheptel bovin. "L'élevage des bovins au pâturage, qui est le système le plus respectueux des besoins de cette espèce, peut maintenant se pratiquer jusqu'à la fin de manière cohérente" déclare Eric Meili du Fibl. "L'abattage au pâturage crée en outre une nouvelle niche de marché puisque c'est un concept qui réunit

paysans, bouchers, chasseurs et abattoirs locaux et qui ramène à la campagne de précieuses places de travail. Et en plus cela permet de répondre aux besoins des nombreuses personnes qui recherchent de la viande de haute qualité nutritionnelle, gustative et éthique."

Lors de l'abattage au pâturage, le bovin est entouré de congénères de son troupeau et se trouve dans un environnement familier au moment où le tir fatal survient. Il est ensuite immédiatement saigné et mené à l'abattoir dans une remorque spéciale. Tout cela permet à la fois de respecter les très strictes normes d'hygiène et d'épargner à l'animal tout le stress causé par le transport et les conditions qui règnent dans les abattoirs. L'Institut de recherche de l'agriculture biologique a mesuré les paramètres sanguins pendant la phase pilote. Les teneurs en lactates confirment que les facteurs de stress pré mortem sont extrêmement bas lors de l'abattage au pâturage. Cela a été confirmé dans deux fermes allemandes par une thèse de doctorat faite à l'université de Kassel – aussi pour des bêtes qui étaient entourées de congénères de leur troupeau au moment du tir. La viande présente en outre grâce à l'abattage au pâturage de meilleures valeurs pour les paramètres de tendreté, de couleur et de capacité de rétention de l'eau.

est le résultat logique de leur transformation en objets de commerce lucratif pour les grands groupes et se manifeste entre autres par des traitements violents et des pratiques insupportables dans les abattoirs. Certains lobbies «anti-élevage» dénoncent à coups de vidéos sanglantes ces actes honteux pour s'en prendre au principe même de l'élevage. Le public, qui ronronnait confortablement dans l'ignorance ou plus souvent le déni de la réalité des choses, préférant ne rien savoir au delà de l'étiquette sur l'emballage de la barquette de supermarché, est abasourdi de découvrir ces images et passant du déni à la fuite, une partie des citoyens choisit de refuser la consommation de viande. Mais c'est ne réagir qu'à l'effet en oubliant la cause !

L'ensemble du système agricole moderne doit être remis en question. Car c'est lui, en détruisant l'élevage pour le remplacer par des «productions animales» qui a généré toutes les dérives. Et la société toute entière est responsable de cette barbarie dont elle a toléré la mise en place en se voilant la face derrière les beaux discours technocratiques, les publicités mensongères (les jolis poulets de Lou...) et la protection bidon des préposés au «bien être animal». Effectivement dans les camps de concentration, les spécialistes du «bien être» des prisonniers ont manqué ! Aujourd'hui, ils fanfaronnent à l'université. Seule la concentration n'a pas changé.

Notre société «développée», essentiellement citadine, intoxiquée au virtuel des «réseaux» s'est entièrement

coupée des réalités naturelles, en particulier de l'agriculture. Ici se pose la question de la place de l'animal dans l'élevage et dans la société en général. Les problèmes rencontrés sont liés à une déconnexion entre l'animal et celui qui l'a élevé. Quand l'animal quitte la ferme, l'éleveur n'est plus concerné. La filière organise la suite.

La Taylorisation de la production de viande favorise la déshumanisation, la souffrance des éleveurs et des animaux.

Industrialisation Or, avec le démantèlement programmé du secteur public, désormais, les trois quart des abattoirs en France sont privés. Il ne reste qu'une centaine d'abattoirs ... à comparer à l'Allemagne qui en compte toujours plusieurs milliers*.

Le marché étant partagé par quatre grands groupes, seuls bénéficiaires de la concentration voulue par l'Etat, tout augmente : les déplacements, les volumes traités, les cadences, les conditions d'hygiène difficiles, la dégradation des conditions de travail aussi bien pour le personnel que pour les animaux. L'animal, n'est pas considéré comme un être vivant et sensible par les



marchés financiers et les administrations. C'est devenu un objet, du «minerai de viande», un codebarre-animaux.

Une commission d'enquête sur les pratiques dans les abattoirs français a édicté 65 propositions pour « diminuer la souffrance animale » dans les abattoirs et la seule décision votée est la mise en place de caméras de vidéosurveillance dans les abattoirs industriels à partir du 1er janvier 2018. Bien douteuse et tardive réaction. Est-ce vraiment la solution ? Ou est-ce pure démagogie ?

Le regroupement des abattoirs, pour augmenter la rentabilité économique des propriétaires, met de côté l'ensemble de tous les autres aspects du problème : émotionnels, sociaux, proximité, qualité, hygiène, transports ... qui sont les constituants incontournables de toute réalité .

Responsabilisation

Au nom de la recherche de rentabilité du

côté prestataire, on augmente les coûts de transports pour les éleveurs, qui doivent transporter ou faire transporter leurs bêtes plus loin, générant chez les bêtes un stress accru (adrénaline...). D'autant plus que la manipulation des animaux par des étrangers sans liens affectifs induit plus facilement la peur et la brutalité que la compréhension ...

Le personnel des abattoirs est d'ailleurs lui même pris dans une spirale destructrice qui entraîne également le stress de vivre une violence du travail à la chaîne au-delà du supportable. Cette violence quotidienne pousse les préposés à mettre une barrière de déni autour de la réalité de leur emploi. La seule consolation à leur travail brutal, intense, répétitif et dépourvu de sens, est

de faire quelques petits profits en détournant parfois les parties les plus convoitées des dépouilles. La souffrance psychologique existe également du côté éleveurs, qui se sentent dépossédés de leurs responsabilités et qui ont également le sentiment de trahir la relation de confiance avec leurs animaux.



Enfin, le consommateur y perd également. Car de quelle énergie est porteuse une viande dont le processus final est fait de stress, d'effroi, d'épuisement, de déshydratation ? Emotions qui vont concentrer dans les muscles l'adrénaline, le cortisol, l'aldostérone ou la testostérone ? Viande qu'en plus pour des raisons de coût, on empêchera de mûrir en hâtant sa vente parfois en moins de 48H !

Confrontés comme les autres à cette situation inadmissible, un certain nombre d'éleveurs, conscients, souhaitent ouvrir le débat pour bouger et faire bouger l'administration. Ceux-ci revendiquent d'avoir le choix : celui de déléguer la mort de leurs animaux ou celui d'assumer eux mêmes la responsabilité de cet acte final pour être digne de la relation à leurs animaux et cohérents dans leur métier. Avec un grand courage, certains éleveurs pratiquent déjà chez eux le

sacrifice de leurs animaux. Ils acceptent de prendre un risque énorme en courrant les foudres de l'administration et de lourdes condamnations financières pour rester fidèle à leurs convictions.

Depuis plusieurs années Jocelyne Porcher anime un groupe de réflexions dans le but de défendre le retour du droit à l'abattage à la ferme. Rassemblant chercheurs, éleveurs, vétérinaires, techniciens et associations de citoyens préoccupés du sort des animaux d'élevage, ce groupe collecte les informations et documentations dans les différents pays européens, prend des contacts multiples pour informer la population et développer les soutiens autour de cette initiative.

Ailleurs, des groupements se sont organisés pour se réapproprier des abattoirs " fermiers". Comme par exemple dans la Drôme ou dans les Hautes-Alpes où des abattoirs sont gérés par des éleveurs. Ils se sont réapproprié l'acte de tuerie pour permettre à l'abattoir de continuer son activité, près de chez eux, par des personnes qui connaissent les animaux.

Une expérience est également menée en France (voir site le bœuf éthique) sur l'opportunité des abattoirs mobiles, un processus existant depuis quelques années déjà en Suède et qui a fait ses preuves. Au lieu que ce soit les animaux qui se déplacent, c'est l'abattoir qui vient à la ferme.

Les tenants de ce projets énumèrent un nombre d'avantages intéressants : des animaux moins stressés, d'où une viande meilleure, des transports moins importants (pour les seules carcasses), un personnel revalorisé puisqu'en

contact avec des éleveurs confiants et reconnaissants et enfin des vétérinaires responsables puisqu'ils seront toujours garants de la bonne qualité de la viande. En circuit court, l'éleveur retrouvera sa fierté et pourra certifier la traçabilité de sa production auprès des consommateurs, qui retrouveront confiance dans l'acte d'achat.

L'Etat a la possibilité légale de mettre en place ce type d'abattoir à travers le pays. Mais sous prétexte des interdits des services vétérinaires, les pouvoirs publics bottent en touche.



« La mort des animaux d'élevage est, comme leurs conditions de vie, de notre responsabilité collective » nous rappelle Jocelyne Porcher.

Pour faire avancer les alternatives et convaincre les politiques, il est nécessaire de mener des études et des expériences pratiques sur le terrain. Or, pour faire réaliser par l'Inra une étude qui permettrait de vérifier la faisabilité et l'impact de l'abattage à la ferme l'absence de financement se fait cruellement sentir. Rien d'étonnant quand on connaît la puissance de lobbying des grands abattoirs, l'entêtement bureaucratique des services sanitaires et l'indéfectible tendresse